



Le miroir brisé du Village

Description

Il était une fois, sous les toits pointus et couverts de mousse du Village, un parfum de soupe au navet se faufilait entre les volets et s'accrochait à la laine des bonnets. Les cloches sonnaient paresseusement, comme si même le bronze s'accordait une sieste après-midi. Or, dans ce village où tout sentait le feu de bois, vivait un petit lutin espiègle. Il ne portait pas de nom ronflant — tout le monde l'appelait « Lutin », et cela suffisait.

Un matin où la pluie tambourinait sur les tuiles comme mille doigts pressés, Lutin décida d'aller titiller Dame Grenouille derrière l'église. En sautant par-dessus une botte oubliée, il chanta : « Ohé, grenouille à pois ! Qui donc a volé tes croûtes ? » Mais Dame Grenouille lui lança sa meilleure grimace baveuse et replongea dans la mare — non sans éclabousser Lutin qui dut essorer sa chaussette droite sur trois pierres plates (et glissantes).

Le soir venu, tout le village se rassemblait dans la grande salle commune. Là trônait un objet qu'on croyait ordinaire : un vieux miroir large comme deux tabliers cousus ensemble, encadré de bois biscornu où logeaient parfois des araignées rêveuses. Chacun venait y voir son reflet ; mais dans ce miroir-là, on disait que les sourires luisaient un peu plus fort — surtout ceux qui venaient du cœur (et parfois ceux qui venaient d'une bonne blague sur les poules à moustaches).

Ce soir-là justement, Monsieur Auguste racontait pour la centième fois comment il avait perdu ses chaussures aux champignons... mais au moment pile où tout le monde riait et que même les narines tremblaient de plaisir... patatras ! Le pied du banc bascula sous la farce : Lutin, chatouillé par une idée trop drôle (ou trop pressée), fit une cabriole arrière involontaire.

Dans sa roulade incontrôlée – trois tours en boule et demi – il percuta le miroir avec son bonnet pointu. On entendit un “scritch” suivi d'un grand “crac !”, puis d'un long silence lourd comme une bûche mouillée.

La lumière vacilla sur les morceaux tombés au sol ; chaque habitant sentit leur sourire retomber aussi sec qu'un soufflet raté. Le miroir brisé ne renvoyait plus que des grimaces bossues et des nez tordus.

Lutin regarda autour de lui : Madame Pruneau tenait ses mains devant sa bouche ouverte ; le vieux chien Brioché posa la tête sur ses pattes en soupirant (un "ouf" triste qui sentait fort le poil mouillé). Monsieur Auguste soupira : « Oh là là... Fini les reflets joyeux ! Qui donc va redonner à mes oreilles leur panache d'antan ? »

Les enfants râlerent en chœur : « Plus de faces rigolotes ni de grimaces démultipliées ! C'est tout fâché maintenant ! »

Lutin sentit ses oreilles chauffer autant que la marmite posée sur le feu. Trois jours durant, nul ne parla guère que du pauvre miroir ; chacun esquissa des sourires frileux sans conviction. Même Dame Grenouille sembla boudier son coassement.

contesdefees.com



Au bout du troisième matin, Lutin passa devant la salle commune sans oser entrer. Sa chaussure gauche faisait plic-ploc (peut-être restée humide ou bien c'était son cœur à lui). Il pensa alors très fort à ses propres bêtises — pas seulement celles avec des choux ou des trompettes — mais surtout cette dernière cabriole malheureuse.

Il grimaça devant l'ombre du cadre vide puis frappa trois petits coups contre la porte.
« Je peux parler ? » osa-t-il timidement. Les adultes hochèrent tous ensemble leurs bonnets et Madame Pruneau dit même : « Entre-donc, mon garçon ; mieux vaut parler que ruminer comme une

chèvre entêtée. »

Lutin monta alors sur un tabouret trop haut pour lui — tant pis si ses pieds balançaient dans le vide ! Il déclara sans détour : « Je suis désolé d'avoir cassé notre miroir-doudou-des-sourires... Si vous m'aidez... je veux bien réparer ce que j'ai abîmé ! »

On entendit d'abord quelques reniflements (Monsieur Auguste éternua exprès pour cacher sa larme) puis les enfants applaudirent avec leurs mains collantes au miel — toujours prêts pour raccommoder ce qui peut être sauvé.

Tant et si bien que toute la journée vit s'activer grand-mères polisseuses (pour recoller les morceaux) ; on utilisa même du miel poisseux pour maintenir certains petits bouts récalcitrants (résultat bancal assuré). Le chien Brioché gardait patiemment l'entrée afin qu'aucune vache ne vienne lécher le doux chantier.

Quand enfin vint l'heure de regarder dans le nouveau miroir rafistolé-patchwork (qui penchait dangereusement vers la gauche), chaque visage y trouva son reflet – oh certes biscornu ! – mais aussi embelli par les cicatrices transparentes et mille couleurs étranges qu'on n'avait jamais vues avant...

Madame Pruneau éclata soudain d'un rire rond : « Regardez mes joues-trampoline ! Jamais je n'en avais eu deux pareilles ni aussi sautillantes... »

Monsieur Auguste cligna de l'œil à travers un éclat en zigzag : « Mes oreilles sont encore plus farceuses ainsi coiffées ! »

Et tous rirent tant qu'il fallut ouvrir grand toutes les fenêtres sinon les murs auraient craqué sous tant de chaleur joyeuse.

Depuis ce jour-là — foi de grenouille ! — chaque année au premier matin pluvieux du printemps on offre dans le Village un sourire neuf ou cabossé devant le fameux miroir réparé ; mieux encore : chacun invente alors sa plus belle grimace-qu'on-ne-répète-que-là entre deux tartines brûlées.

date créée

20/05/2026

Auteur

rol_beaussant